**836 La bataille des évidences**

Le rapport sur l’entrisme des Frères musulmans en France rappelle aux naïfs de tout bord et à ceux qui jouent avec le feu électoral des musulmans qu’on ne saurait composer avec l’islamisme.

 La chronique de Kamel Daoud publiée le 30/05/2025 à 08h00

Quand on est algérien, on suit faussement de loin et attentivement de près la bataille de l'islam de France, contre la France ou avec la France. C'est un peu un match de boxe entre un aveugle et un sourd avec de grosses questions en gants plombés. L'islam peut-il cohabiter avec la République ? Est-il modéré ou radical par essence ? Communautaire ou entriste ou solvable dans la laïcité ? Réformable ou « insécable » aux yeux des « siens » ?

Cette semaine, le rapport sur l'entrisme des Frères musulmans en France fait débat. Certains y voient un parallèle avec les lois de Vichy, tandis que d'autres mettent en garde contre la stratégie d'intimidation qui se cache derrière l'emploi du mot « islamophobie ». Mais ce qui peut étonner quelqu'un venant d'un pays où l'islamisme a causé une guerre civile, c'est que les évidences sont ignorées en France. Ces dernières constituent la partie la plus difficile à faire passer, à expliquer. L'« islamophobie » surprend par son invisibilité dans d'autres environnements que l'Algérie, qui ne fut d'ailleurs jamais accusée d'être islamophobe quand elle lutta, dans le sang et les atteintes aux droits de l'homme, contre les islamistes.

**Les islamistes ont un seul projet**

Un exemple de la rhétorique de la fuite ? Ce genre de questionnement qui inonda les plateaux de télévision : les Frères musulmans sont-ils des salafistes ? Des militants angéliques associatifs ? Des amateurs de coups d'État en douce ? Comment préserver les musulmans de France des islamistes de France avec la France au milieu ? Réponses ? Rien.

L'évidence est que les islamistes ont un seul projet : une restauration du califat universel, le Royaume d'un Dieu. Sous diverses formes (empire, utopie, promesse, manuel d'hygiène). Ils peuvent se cacher, se travestir, atténuer, adoucir, mais l'objectif reste le même.

**Hassan el-Banna a laissé un principe de base pour tous les mouvements islamistes, qu'ils utilisent des bombes ou des sourires : « *L'islam est une foi et un culte, un pays et une nationalité, une religion et un État, une spiritualité et un travail, un Coran et une épée* »**, a-t-il professé il y a un siècle en Égypte. Arrondir les « angles » de ce projet par l'explication culturaliste, décoloniale, communautariste, du droit aux identités mutilées ou de l'obligation d'accepter la différence au nom de la démocratie peut donner une bonne impression de soi. Cela ne change pas la vision de l'adversaire mais l'autorise à faire des pas en plus.

De cette mouvance transnationale, on « admire » l'intelligence, le sens du sacrifice, la préparation, la patience et la « vision ». Cette vision est dynamique, orientée vers l'avenir, fondée sur l'action, ce qui oblige la France et les autres pays concernés à réagir plutôt qu'à agir, cherchant l'équilibre précaire, la définition manquante et le mot juste. Cela impose l'inhibition au nom de la précaution (ne pas faire de mal à ses concitoyens, qui ont des croyances différentes). Il faut à chaque fois chercher le mot juste dans le vocabulaire de l'époque et multiplier mille usages pour ne pas se sentir coupable du crime d'amalgame actif.

**L'autoflagellation des élites occidentales**

En réalité, ce sont les islamistes qui ont commis cet acte d'amalgame volontaire. Le « courant » confessionnel rival de l'universalisme avance progressivement, domine la communication et les réseaux, exploite les faiblesses vertueuses des démocraties. Le mot clé est « faiblesse » (des musulmans français, des Français non musulmans), car c'est dans les zones affectées par la rouille des hésitations que ce mal prospère. Sa force réside dans la vulnérabilité de son adversaire.

Quelles lacunes présente la France (avec ses musulmans) face à cette galaxie ? La passion pour la contrition et la culpabilité au nom de la réparation ou de l'opposition aux siens, la confusion entre l'identité et l'islamité pour les musulmans de France. La peur de faire mal, comme au temps des colonisations, ou l'illusion de rejouer les colonisés pour faire le procès de la République.

Les élites se flagellent et croient que s'aplatir est une façon de s'élever ou que défendre les musulmans commence par gommer la menace islamiste. Ou espèrent que s'époumoner au nom de la culpabilité collective fera d'eux des innocents à titre individuel. L'islamisme transnational en rit. La France, comme l'Occident, coincée entre le souvenir d'avoir mal agi par le passé et la peur de mal agir aujourd'hui, s'autorise à ne rien faire pour imaginer faire du bien, au moins par défaut. Cette idée fixe paralyse tout. Elle consent à la radicalité (comme un droit à la différence), qui en profite et abandonne les musulmans à des mafieux consolateurs.

**Islamité contre laïcité**

À force de ne pas vouloir penser le sujet de l'islam de France, au nom des droits folklorisés des musulmans ou au nom du refus de leur faire mal, on a autorisé un islamisme européanisé plus expert en failles de droit et en avantages de la démocratie que quiconque. À force de refuser, on a tout accepté. Le « Blanc théorique » pense maintenant qu'il peut laver sa conscience en se teintant en mauve et en s'adoucissant dans des solidarités molletonnées. Et le musulman français est tenté de croire que l'islamisme protège son islamité mieux que la laïcité.

L'islamisme tue. Ce n'est pas une culture, un folklore, un objet artisanal, une racine, un pays d'origine, une tenue dite traditionnelle, une « identité » égarée et retrouvée, un symbole de communauté, un droit à la différence, un projet de libération des Palestiniens, un manuel du bonheur. Il ne s'agit pas non plus d'une réparation de la blessure de la colonisation. C'est un projet politique qui vise à prendre le pouvoir, du nombril du corps jusqu'au palais des institutions. À la fin, la France perd et ses musulmans aussi.

L'islamisme gagne parce qu'on perd la bataille des évidences. Pour les musulmans de France et les non-musulmans.